

LE TARDENOISIEN DE L'EST ET DU SUD-EST DE LA ROUMANIE

ALEXANDRU PĂUNESCU

Les recherches de ce dernier quart de siècle ont établi l'existence de la culture tardenoisienne dans plusieurs régions du pays. Restent à l'écart tant la zone des Portes de Fer, où se développe la culture de Schela Cladovei, que l'Olténie, une bonne partie de la Munténie et le centre de la Transylvanie, où, jusqu'à présent, la culture tardenoisienne n'a pu encore être attestée.

Le tardenoisien de l'est et du sud-est de la Roumanie constitue un aspect particulier de la culture tardenoisienne, par rapport à celui que connaît le sud-est ou le nord-ouest de la Transylvanie. Nous aurons seulement en vue le territoire moldave d'entre le Siret et le Prut (et non pas aussi la zone d'entre les Carpates Orientales et le Siret, où de telles stations ne sont pas apparues jusqu'à présent), le territoire dobroudjien, et celui de la Munténie de l'est-nord-est.

Dans le cadre de cette aire, 39 stations ont été découvertes pour le moment. Trois d'entre elles (Ripiceni—Izvor, Erbiceni, Lapoș) ont été fouillées dans une mesure plus ou moins grande, 12 sont connues par des sondages (dans certains cas assez restreints, ou résultant de fouilles d'habitats post-paléolithiques); quant aux 24 autres, elles ont été dépistées par des recherches de terrain¹.

Du point de vue physico-géographique, 13 des 14 stations du nord-est de la Moldavie se trouvent dans la Plaine de la Moldavie. Ainsi, celles du territoire du département de Botoșani sont situées dans la Plaine de la Jijia supérieure (Ripiceni, Ghireni, etc...) à l'exception de l'établissement d'Icușeni, qui se trouve dans le Plateau de Suceava (collines de Bour-Vorona), tandis que les objectifs compris dans le département de Iași (Erbiceni, Belcești, Țigănași, etc.) sont situés dans la Plaine de la Jijia inférieure).

Par contre, les quatre établissements du sud de la Moldavie (recherches de M. Brudiu) se trouvent dans les Collines de Fălciu. Ainsi, Brădești (dans le secteur sud du département de

¹ On connaît pour le territoire du département de Botoșani 7 établissements : **Ripiceni-Izvor** ; **Ghireni I** (« La Hirtop la Balta Lată »), **Ghireni II** (« La Livadă în Balta Lată ») (comm. de Coțușca) ; **Mitoc-Valea Izvorului** ; **Ipoțesti** (« Vatra Satului — curtea casei memoriale ») (comm. de Mihai Eminescu) ; **Manoleasa** (« La Agra ») ; **Icușeni** (« Poiana Eroilor ») (comm. de Vorona) (cf. Al. Păunescu, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 479—509 ; Al. Păunescu, P. Șadurschi și V. Chirica, *Reperoriul arheologic al județului Botoșani*, I, București, 1976, p. 88, 227, 301.)

Pour le territoire du département de Iași, nous avons les stations suivantes : **Belcești I** (« Vatra satului Ruși »), **Belcești II** (« Searchi ») ; **Erbiceni** (« Sub Budăi în fînașul de pe șes ») ; **Cornești** (« Tarlaua Fermei ») (comm. de Miroslova) ; **Bălteni** (« Dealul Unchelea ») (comm. de Probota) ; **Țigănași** (« Pe Deal La Raiu »), **M. Kogălniceanu** (« La Hatie ») (comm. de Țigănași) (cf. V. Chirica, Marcel Tanasachi, *Reperoriul arheologic al județului Iași*, I, Iași, 1984, p. 52, 136, 236 ; idem, *Reperoriul arheologic al județului Iași*, II, Iași, 1985, p. 329, 332, 433, 435). Pour le département de Vaslui, on ne connaît qu'un établissement : **Brădești** (« Ursoaia-Dealul Mănăstirea ») (comm. de Vinderei) (cf. M. Brudiu, SCIV, 22, 1971, 3, p. 370 ; idem, *Paleoliticul superior și epipaleoliticul din Moldova* (Biblioteca arheologică — seria complementară 2, București, 1974, p. 150).

Pour le département de Galați 3 établissements : **Băneasa I** (« Fîntina lui Toader Bușilă »), **Băneasa II** (« Fîntina Gemenii ») ; **Berești** (« Dealul Taberei ») (cf. M. Brudiu, SCIV, 22, 1971, 3, p. 361—375) ; idem, SCIVA, 30, 1979, 2, p. 293—298 ; idem, *Paleoliticul superior și epipaleoliticul din Moldova*, p. 131—134).

Pour le département de Tulcea un seul établissement : **Garvăn** (« la Bugeac la vîi sub Dealul Crăcanele ») (comm. de Jijila) ; (cf. Eugen Comșa, SCIV, 4, 1953, 3—4, p. 750—751 ; Al. Păunescu, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 507—508).

Pour le département de Constanța, 17 établissements : **Straja** (« La lac la Stănișor ») (comm. de Cumpăna) ; **Șipotele** (« Canaraul Pustnicului ») (comm. de Deleni) ; **Albești** (« Dealul Cetății ») ; **Lespezi** (« La nord de sat ») (comm. de Dobromir), **Brebeni** (« La vîrărie ») (comm. de Ion Corvin), **Remus Opreanu-orăș Medgidia** (« La nord-nord-est de sat »), **Medgidia I—II—III** (« La Potcoavă », « La vest de stadion », « În marginea de vest a monumentului eroilor sirbi ») ; **Cuza Vodă I** (« Cariera Caolinul ») ; **Cuza Vodă II** (« La cariera veche ») (comm. de Castelu) ; **Poarta Albă I A** (« Stația de pompă ») ; **Țibrinu I** (« Malul drept al lacului ») ; **Țibrinu II** (« I A ») ; **Țibrinu III** (comm. de Mîrcea Vodă) ; **Țirgușor I** (« La Grădină ») ; **Țirgușor II** (« Peștera La Adam »). (cf. Al. Păunescu, SCIVA, 29, 1978, 2, p. 277—282 ; idem, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 508—512) ; idem, SCIVA, 37, 1986, 4 ; P. Samson, *Etudes sur le Quaternaire dans le Monde* (VIII^e Congrès INQUA, Paris, 1969), Paris, 1971, p. 629—636 ; Pour le département de Buzău, 2 établissements : **Largu I** (« Cornul Malului »), **Largu II** (« La Calentir »). (cf. I. T. Dragomir, *Materiale*, 5, 1959, p. 475—482 ; Al. Păunescu, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 517—518).

Pour le département de Prahova un établissement **Lapoș** (« Poiana Roman ») (cf. Florea Mogoșanu, *Materiale*, 8, 1962, p. 145—151 ; idem, SCIV, 11, 1960, 1, p. 125—129 ; idem SCIV, 15, 1964, 3, p. 337—350 ; idem, SCIVA, 29, 1978, 3, p. 349 ; Al. Păunescu, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 512—516).

Vaslui) s'encadre dans la zone des Collines de Mălușteni, et les trois autres points — Băneasa I—II, Berești (secteur nord du département de Galați) tiennent du Plateau de Covurlui.

Les dix-huit points dépistés en territoire dobroudjien se présentent comme suit : l'un (Garvăn, au nord-ouest du dép. de Tulcea) se trouve dans la zone basse du Danube (terrasse d'inondation, avec du sable), tandis que les autres (dép. de Constanța) se trouvent dans les secteurs sud et central du Plateau de la Dobroudja (Tirgușor dans le Plateau de Casimcea, Cuza Vodă, Tîbrinu dans le Plateau de Carasu, Poarta Albă, Remus Opreanu, Medgidia et Straja dans le Plateau de Medgidia, Șipotele dans le Plateau de Cobadin et Albești dans le Plateau de Mangalia).

Quant aux trois établissements du secteur est-nord-est de la Munténie, ils appartiennent soit à la Plaine Roumaine de l'est (nous nous référons aux deux établissements de dune de Largu, dép. de Buzău, situés dans la bordure méridionale de la Plaine de Buzău—Călmățui), soit aux Sous-Carpates de courbure (de Buzău), comme c'est le cas pour la station de Lapoș (secteur est du département de Prahova).

Nous jugeons nécessaire de rappeler que, de tous les habitats tardenoisien connus jusqu'à présent, un seul se trouve en grotte : il s'agit de l'habitat de la grotte La Adam, à Tirgușor (recherches P. Samson et C. Rădulescu).

A relever encore que la plupart des vestiges de culture matérielle proviennent, cela va de soi, des établissements soumis à des fouilles d'ampleur plus ou moins grande (Ripiceni—Izvor, Erbiceni, Lapoș), et encore de quelques autres stations qui ont livré, à la suite de sondages de sauvetage ou de nombre de recherches de terrain minutieuses, un matériel lithique relativement riche.

Parmi ces diverses stations, celle d'Erbiceni est d'une importance toute particulière, par son contenu matériel (matériel lithique, faune, complexes d'habitation, etc...²).

Les fouilles effectuées en ce point, entre 1960—1962 et 1980—1982 ont couvert une surface d'approx. 310 m². Du point de vue stratigraphique, on a constaté que le niveau d'habitat tardenoisien, gisant dans une argile jaunâtre-châtain avec des concrétions calcaires, est épais d'environ 0,50 m.

A retenir que la plupart des vestiges étaient concentrés dans la zone centrale de l'établissement : on a pu y déterminer, en fonction d'eux, trois complexes (A, B, C), de forme ovale et de dimensions différentes. Le plus grand et le plus riche en matériel est le complexe dit B, à l'intérieur duquel on a trouvé : 962 objets lithiques (dont 49 outils), quelques os, de tailles diverses, des dentitions animales, et quelques coquilles d'escargots et de coquillages. On a pu observer encore une petite concentration de charbon et terre calcinée. Il est très possible qu'il s'agisse là des restes d'un foyer assez grand, probablement détruit par le lavage des eaux. Par son étendue comme par son contenu, ce complexe pourrait suggérer les vestiges d'une habitation du type hutte, bien que l'on n'ait pas pu identifier des traces de trous de poteaux sur le pourtour.

En général, les quelques vestiges osseux découverts sont dans un mauvais état de conservation.

D'après le paléontologue S. Bökönyi, qui a étudié le matériel récolté au cours des campagnes 1961—1962, les espèces suivantes sont représentées *Bos* s. *Bison*, *Cervus elaphus*, *Sus scrofa ferus*, *Equus* sp., *Capra* s. *Ovis* sp., *Lepus* sp. et *Canis lupus* (?)

Les restes fauniques découverts durant les dernières campagnes ont été étudiés par les paléontologues P. Samson et C. Rădulescu, qui ont identifié les espèces suivantes : *Equus* ex. gr., *spelaeus* Owen, *Cervus elaphus* L., et *Sus scrofa* L.

Sur la base de ces observations, il apparaît que la faune du niveau tardenoisien d'Erbiceni est représentée seulement par des espèces sauvages, la plupart des pièces (dentition, os) étant attribuées au cheval et au sanglier.

En dehors de ces restes de mammifères, on a découvert encore un nombre appréciable de coquilles d'escargots, qui appartiennent, d'après le pr. Al. V. Grossu, à l'espèce *Cepaea vindobonensis* Pfeiff, associée dans un pourcentage d'env. 50 % à *Helix lutescens* Zgl., espèces terrestres qui indiquent l'existence d'un climat chaud et humide favorable à leur développement.

Pour ce qui est du climat, l'étude palynologique a établi que la période durant laquelle a évolué l'habitat tardenoisien d'ici correspondrait à la phase de transition entre le climat Boréal et le climat Atlantique.

Du point de vue de la chronologie absolue, nous ne disposons pour le moment que d'une seule datation C₁₄. Il est question de l'échantillon d'os (non calcinés) prélevé dans la partie inférieure du niveau tardenoisien d'Erbiceni (S XII/3—4, —1,55—1,43 m), qui indique l'âge : GX — 9417 : 7850 ± 215 ans BP.

² Al. Păunescu, SCIV, 15, 1964, 3, p. 321—333 ; idem, 3, p. 241 ; M. Cărciumaru, SCIVA, 35, 1984, 4, p. 288—300. SCIVA, 32, 1981, 4, p. 479—493 ; idem, SCIVA, 35, 1984,

La seconde station de grand intérêt est celle de Ripiceni—Izvor³, fouillée durant la période 1961—1981 sur une surface d'environ 2.000 m². A noter qu'en aucun point de toute l'étendue du niveau tardenoisien d'ici (dont l'épaisseur moyenne est de 0,40—0,50 m), n'ont pu être décelés des restes de complexes d'habitation ou de foyers, bien que leur existence ne puisse être exclue, puisque l'on a trouvé quelques pièces fortement calcinées. Qui plus est, aucun reste faunique n'a pu être attribué au niveau tardenoisien, en raison des nombreuses galeries qui ont entraîné de la strate postpaléolithique une série de matériaux, de même qu'en raison de dérangements ultérieurs (de l'époque féodale et moderne). Pour ces mêmes motifs, on n'a pu procéder au prélèvement d'échantillons de terre pour des analyses palynologiques.

D'ailleurs, dans les autres établissements soumis à nos recherches (par exemple Icușeni, Lapoș, Medgidia, Cuza Vodă, etc.) on n'a plus trouvé d'autres vestiges de culture matérielle, hormis l'inventaire lithique. Ce dernier-ci est représenté, évidemment, par un nombre plus ou moins grand de pièces (7027 à Ripiceni, 3670 à Erbiceni, 802 à Icușeni, 656 à Cuza Vodă — La Cariera veche, 912 à Medgidia — La vest de Stadion, 444 à Albești, 559 à Lapoș, etc.), en fonction de la concentration du matériel et de la surface fouillée. Par exemple, les objets lithiques provenant des établissements où ont été effectuées des recherches de terrain sommaires sont habituellement peu nombreux, mais toutefois, par certains types de pièces (grattoirs microlithiques circulaires, unguiformes, etc., lamelles à bord abattu, trapèzes et en particulier nuclei fusiformes), ils sont caractéristiques de l'aire tardenoisienne à laquelle nous nous référons.

Donc, du point de vue technico-typologique et dimensionnel, les industries lithiques des divers établissements mentionnés présentent des similitudes qui vont quelquefois jusqu'à l'identité.

Il existe aussi, bien entendu, des différences, tant sur le plan quantitatif que pour la présence — ou non — dans les établissements en question de certains types d'outils, armatures ou même nuclei. Par exemple à Lapoș, Largu, Albești, Băneasa, Berești, etc., on n'a point trouvé de nuclei fusiformes, qui par contre existent à Ripiceni, Erbiceni, Icușeni, Medgidia, Cuza Vodă, etc.

L'étude des listes-type (d'après la méthode de J. G. Rozoy) des outils découverts dans les habitats de Ripiceni—Erbiceni—Icușeni—Cuza Vodă—Medgidia—Albești—Lapoș conduit aux conclusions suivantes : le groupe d'outils le mieux représenté est celui des grattoirs : 41,13 % à Erbiceni, 51,44 % à Ripiceni, 52,62 % à Icușeni, 35,80 % à Cuza-Vodă, 29,40 % à Medgidia, 34,90 % à Albești et 62,25 % à Lapoș. Les plus nombreux sont les grattoirs simples sur éclat, viennent ensuite ceux dits raccourcis, sur éclat retouché, unguiformes, circulaires, etc. (fig. 1—4).

Les autres groupes, comme par exemple celui des lamelles à bord abattu, des lamelles à retouches continues régulières, des lamelles à coche unique, et de celles à troncature retouchée, ou celui des perçoirs et burins, ou encore celui des microlithes géométriques, etc., apparaissent en proportions variables selon les établissements.

Par exemple, les burins (dièdres ou sur troncature retouchée) représentent 7,10 % à Erbiceni, 5,37 % à Ripiceni, 3,90 % à Icușeni, 9,70 % à Cuza Vodă, 6,25 à Medgidia, 3,77 % à Albești et 3,25 % à Lapoș.

Le groupe des microlithes géométriques dont font partie les trapèzes (parmi lesquels prédominent les pièces symétriques courtes ou longues) varie selon les proportions suivantes : 1,30 % à Icușeni, 2,59 % à Ripiceni, 5,02 % à Erbiceni, 1,50 % à Cuza Vodă, 2,49 % à Medgidia et 5,95 % à Lapoș. A rattacher à ce même groupe quelques pièces rares ou très rares, comme par exemple : le segment de cercle (atypique) d'Icușeni, les deux segments de cercle (fragmentaires) de Ripiceni, la pointe à troncature très oblique retouchée d'Erbiceni, Ripiceni et Lapoș (un exemplaire dans chaque cas), la pointe triangulaire courte à base droite retouchée et à retouches directes et inverses plates d'Icușeni, la pointe à retouches unilatérales (à base très fine non retouchée) d'Erbiceni, les deux pointes à deux bords abattus de Medgidia et enfin la pointe du type Tardenois de Ripiceni. Parmi les outils classés sous la rubrique *Divers*, nous relevons la présence d'un chopper latéral à Ripiceni, d'un chopping-tool à Cuza Vodă (au lieu dit « La Cariera Veche ») et d'un chopping-tool latéral et d'une lame à retouches plates inverses, semblables au type Kukrek, à Erbiceni.

Comme nous l'affirmions, nombre des types d'outils présents dans les établissements mentionnés ci-dessus se retrouvent, dans des proportions moindres, dans d'autres stations, comme à Băneasa I—II et Berești—Dealul Taberei (Moldavie du Sud), etc. L'inventaire lithique des sta-

³ Al. Păunescu, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 5—31 ; idem, 4, p. 493—503.
SCIV, 15, 1964, 3, p. 321—336 ; idem, SCIVA, 32, 1981,

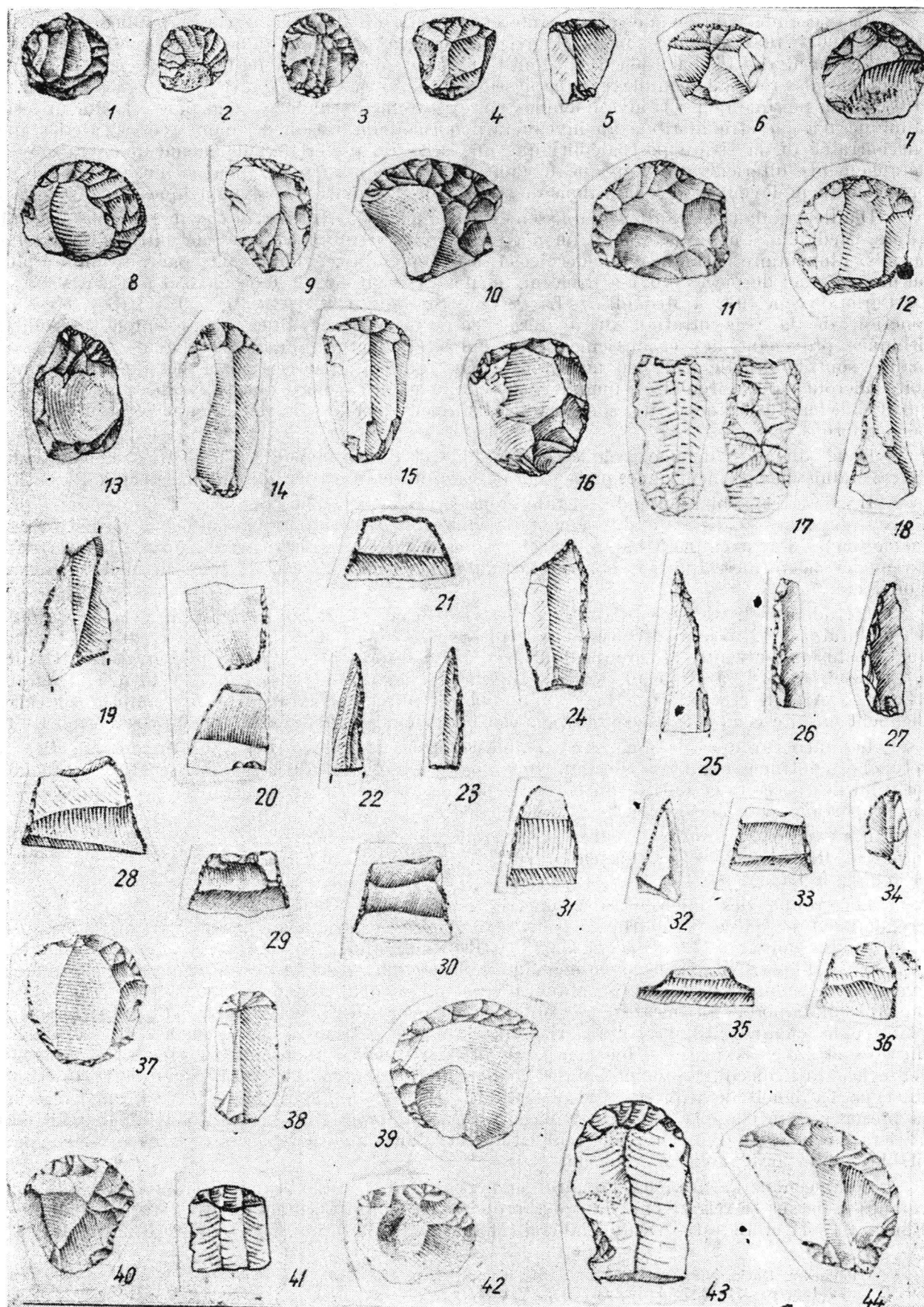


Fig. 1. Pièces de silex microlithiques tardenoisienues : 1—36 Erbiceni ; 37—44 Ripiceni-Izvor (échelle 1/1).

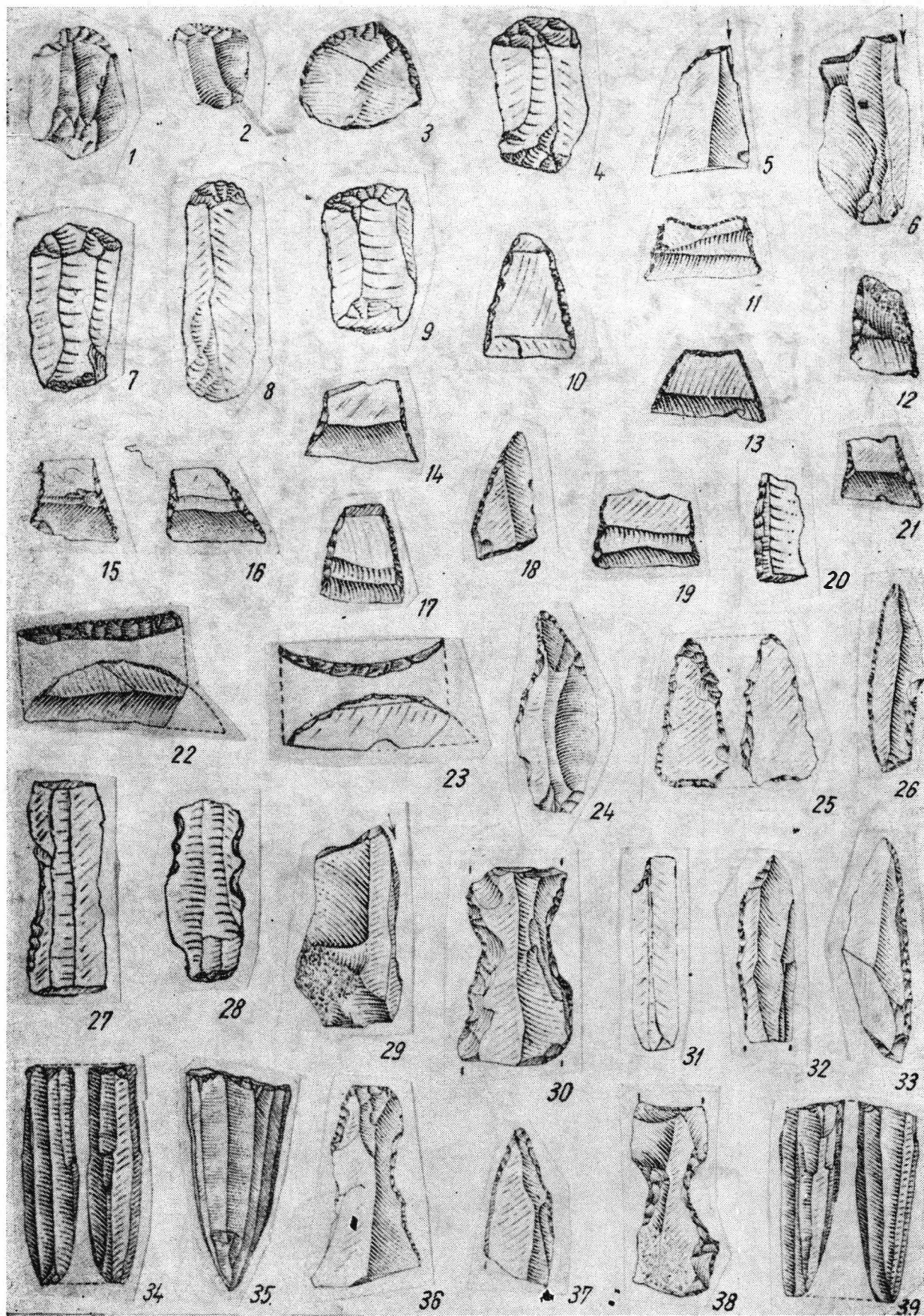


Fig. 2. Pièces de silex microlithiques tardenoisiennes : 1—39 Ripiceni-Izvor (échelle 1/1).

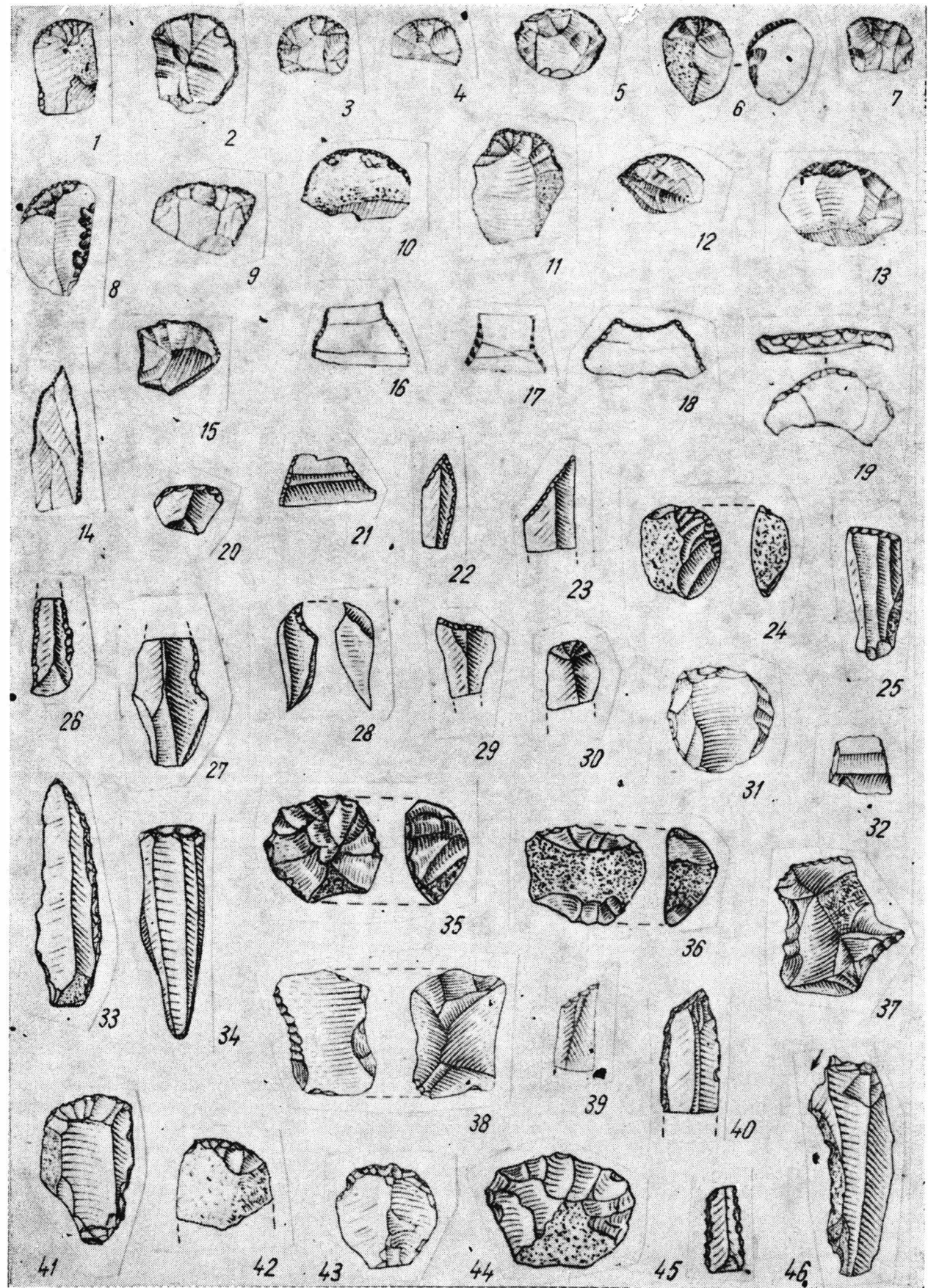
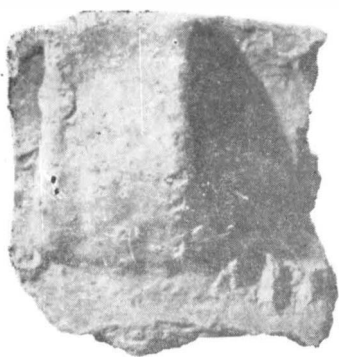
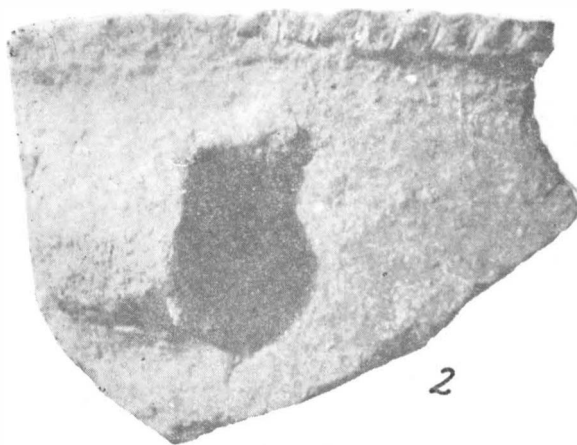


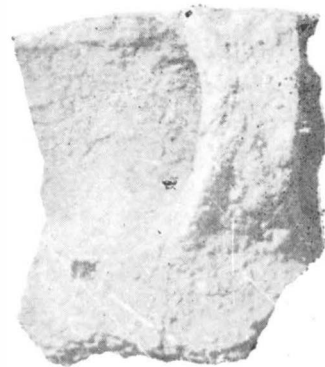
Fig. 3. Pièces de silex microlithiques tardenoisienues : 1—17 Berești-Dealul Taberii; 18—19 Brădești; 20—30 Garvăn; 31—32 Cuza Vodă («Cariera Caolinul»); 33—34 Poarta Albă («Stația de pompare»); 35—39 Straja; 40—46, Albești (échelle 1/1).



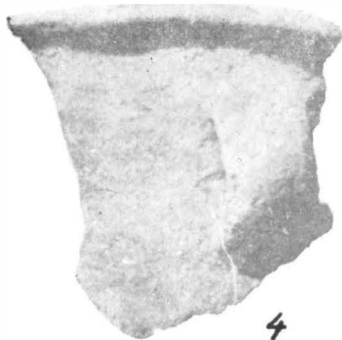
1



2



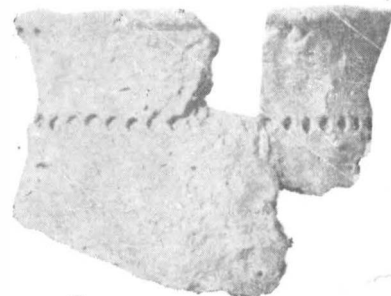
3



4



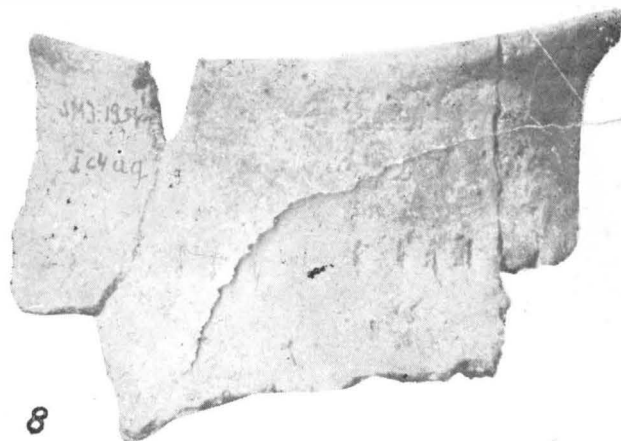
5



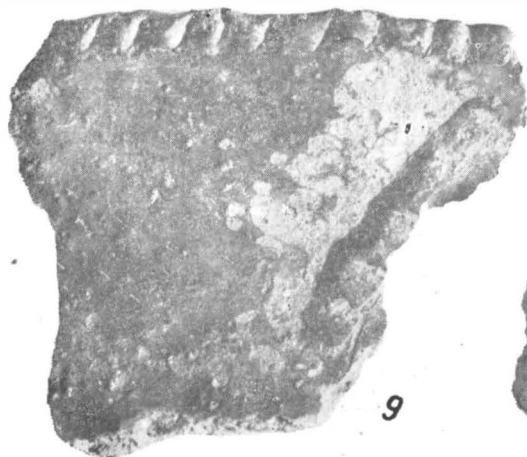
6



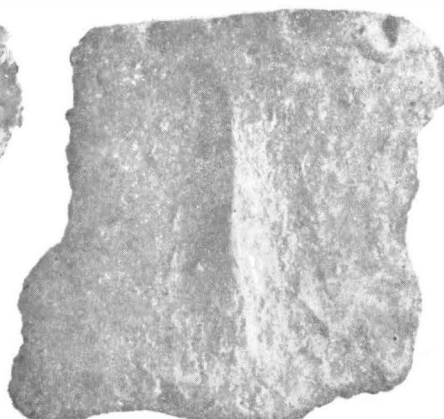
7



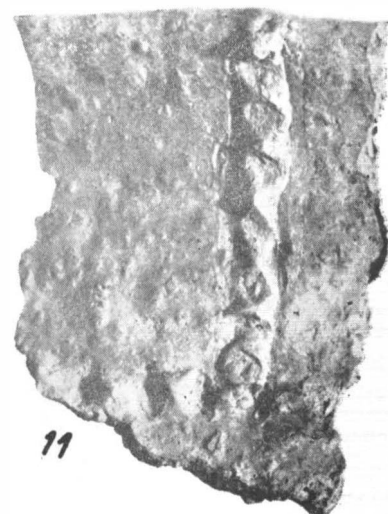
8



9



10



11

3, 7 — 11: IC4, 3/5—6.

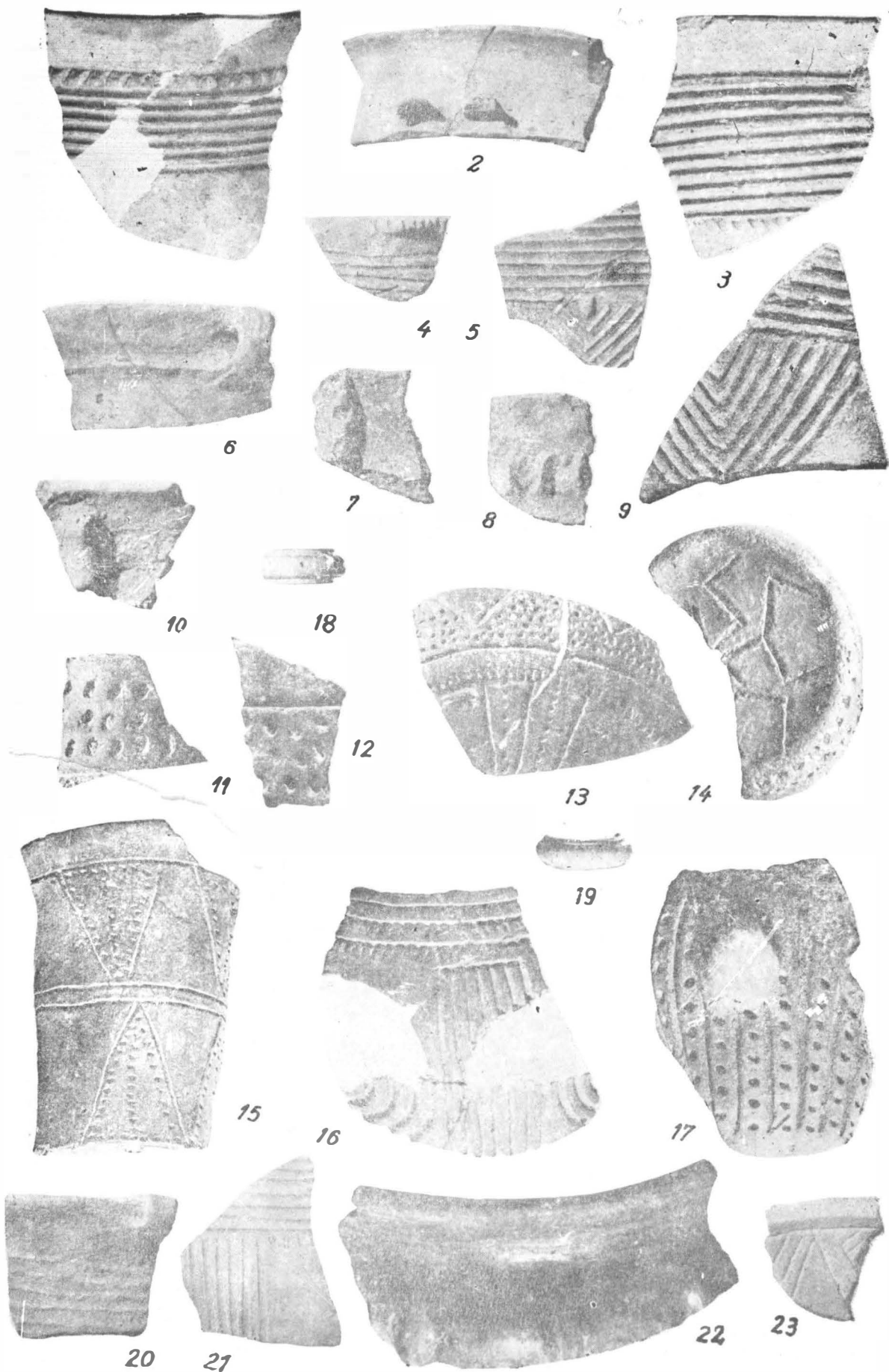


Fig. 6. Sărala Montecoru. 1—10, 20—21; fragments céramiques décorés d'impressions, 11—17; anneaux en ivoire et en os, 18—19; fragment d'écuelle décoré de côtes en relief, 22.

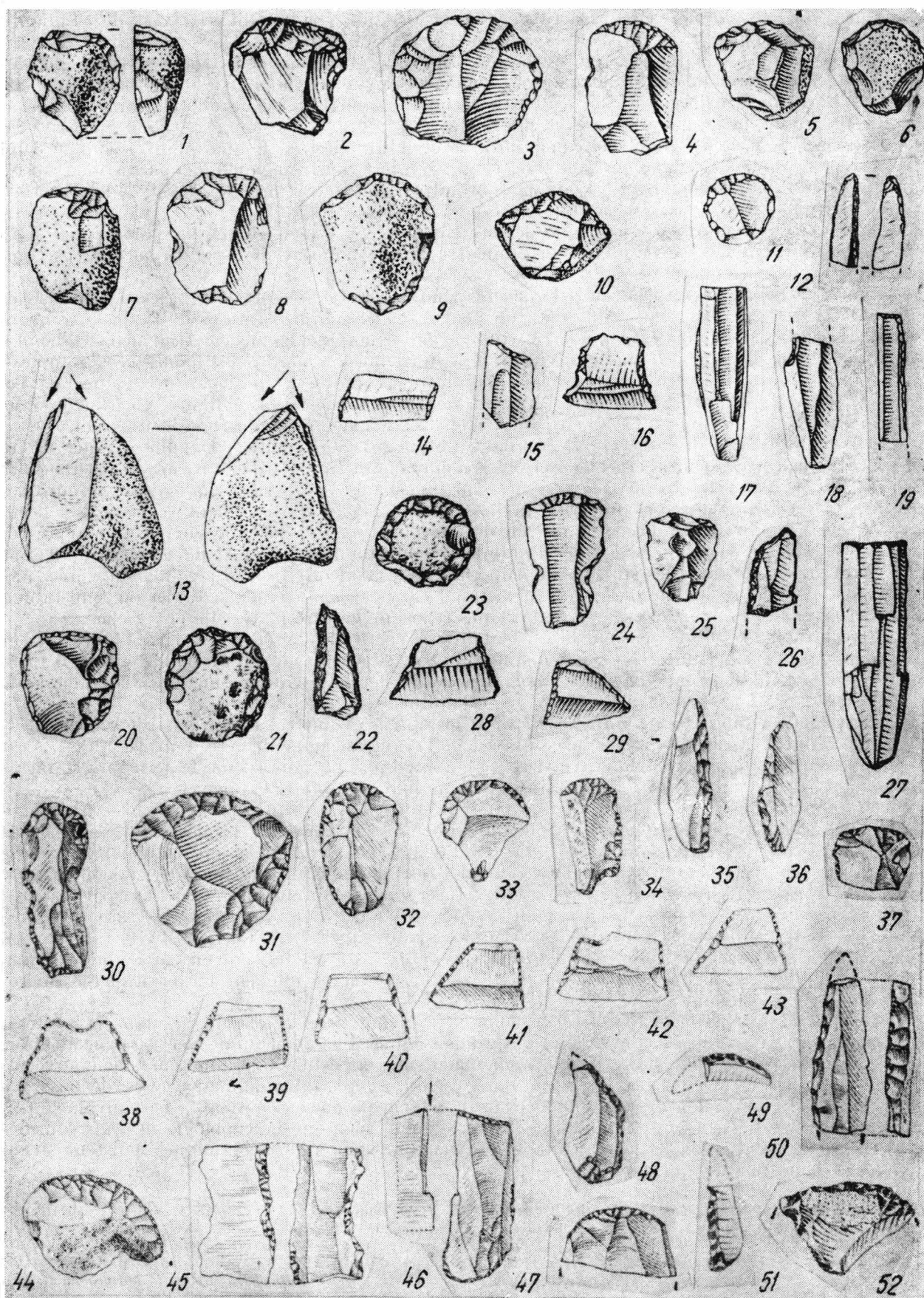


Fig. 4. Pièces de silex microlithiques tardenoisiennes : 1—19 Cuza Vodă (« La Cariera Veche ») ; 20—29 Medgidia (« La vest de Stadion ») ; 30—46 Lapoș (« Poiana Roman ») ; 47—52 Largu (« Cornu Malului ») (échelle 1/1).

tions Cuza Vodă (au lieu dit « La Cariera Veche ») et Medgidia (au lieu dit « La vest de Stadion ») présente des analogies frappantes avec celui de Ripiceni ou Erbiceni.

En général, les industries en questions sont microlithiques. On trouve aussi, dans des pourcentages qui ne dépassent pas 17–42 %, des pièces pygmées (lamelle à bord abattu, lamelle étroite à bord abattu, lamelle à bord abattu tronquée, lamelle à coche unique, lamelle à troncature, etc.) dont la longueur n'atteint pas 2 cm.

La matière première habituellement utilisée était un silex de bonne qualité, comme celui dit du Prut, pour les stations de Moldavie, celui à granulation fine, quelquefois vitreux, spécifique pour les établissements du Plateau dobroudjien, ou encore le silex local, à la structure cryptocristalline, utilisé par les communautés de Lapoș.

Il nous faut remarquer qu'aucune découverte de restes squelettiques humains n'a été faite jusqu'à présent, qui puisse permettre de connaître le rite d'enterrement pratiqué par ces communautés tardenoisennes.

Par leur contenu culturel, dans lequel les similitudes technico-typologiques des industries lithiques constituent un point primordial, on peut affirmer que les stations de l'espace roumain discuté et celles situées à l'est du Prut⁴ (comme par exemple Frumușica, Ghirjevo, Grebeniki, etc.) font partie du même complexe culturel, le tardenoisien nord-ouest pontique⁵, complexe qui a probablement couvert, à partir du milieu ou du début du X^e millénaire B. P. jusqu'à vers le milieu ou la fin du VIII^e millénaire B. P., un territoire assez large, délimité par les trois bassins, à l'ouest celui du Siret, à l'est celui du Dniepr, et au sud celui du Danube inférieur.

Les nombreuses découvertes faites dans l'espace Dniepr–Siret–Danube et Mer Noire consistent à peu près exclusivement en établissements en air libre, situés d'habitude soit dans des terrains bas, soit sur les terrasses inférieures ou plus hautes de petits cours d'eau aujourd'hui asséchés, et plus rarement sur celles des grandes rivières. Les grottes semblent avoir été peu occupées en cette époque. Nombre d'établissements tardenoisien de la zone en question représentaient des habitats saisonniers, comme l'indiquent leur étendue et le peu de matériel qu'ils ont livré. A la différence de telles stations, attribuables à des collectivités qui pendulaient d'une zone à l'autre, dans leur recherche du gibier, il existait aussi des établissements stables ou semistables, caractérisés par une superficie plus grande et des restes de culture matérielle plus riches.

Il est évident qu'une périodisation élaborée à partir de données stratigraphiques ou sur la base de datations absolues — pour le moment, nous ne disposons que d'un seul âge, celui d'Erbiceni — est difficile d'obtenir dans le stade actuel des recherches. On ne connaît pas, d'ailleurs, de stations tardenoisien dans plusieurs niveaux d'habitat.

Si, pour le moment il est difficile d'établir les étapes évolutives du tardenoisien nord-ouest-pontique, on peut toutefois dire, pour ce qui est de l'étape ancienne de cette culture, qu'elle s'est développée sur un fond local, l'épigravettien final, auquel se sont ajoutés, sur le parcours, d'autres éléments venus de zones culturelles voisines, comme par exemple la Crimée.

On pourrait donc affirmer qu'à l'origine du tardenoisien du type Ripiceni–Erbiceni–Cuza Vodă–Medgidia–Frumușica–Grebeniki–Poznanka–Kazanka, appartenant au mésolithique tardif, un rôle important a été joué par l'épigravettien tardif, représenté par le groupe d'établissements : Mălușteni (point IV) Berești–Dealul Taberei (niveau I), Ripiceni–Izvor (niveau II – gravettien horizon supérieur II b), Gherghina (Dobroudja centrale⁶) et par d'autres situés à l'est du Prut, comme par exemple Molodova V (strate 1), Molodova I (strate attribuée par A. P. Cernyș au mésolithique ancien), Oselyvka (strate supérieure), Cormani IV (strate B–A), etc.⁷ Les industries de ces habitats épigravettiens tardifs se caractérisent en particulier par une tendance accentuée de microlithisation des outils, de même que par l'apparition de microlithes quasigéométriques.

Dans le stade actuel des recherches, nous ne pouvons préciser encore, si, dans la zone en discussion, certaines de ces communautés tardenoisien ont pu commencer à se néolithiser, c'est-à-dire à passer du stade de chasseurs-cueilleurs à celui de producteurs de nourriture par un début de culture des plantes ou de domestication de certains animaux. Les découvertes faites par V. I. Markevič à Soroca, sur le Dniestr moyen, ne nous semblent pas convaincantes, tant du point de vue stratigraphique que paléontologique, bien que la typologie des instruments de pierre, os et corne, et la datation absolue des deux niveaux dits acéramiques puissent éventuellement nous donner quelques indices⁸.

⁴ N. A. Ketraru, *Pamiatniki epoh paleolita i mezolita* (Arheologičeskaja karta Moldavskoj SSR, 1) Chișinău, 1973, p. 140–158.

⁵ Al. Păunescu, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 505–508; P. I. Boriscovski, *Pamiatniki drevnejšei istorii Evrazii*, Moscou, 1975, p. 55–62.

⁶ Al. Păunescu, SCIVA, 35, 1984, 3, p. 253; M. Brudiu, SCIVA, 30, 1979, 2, p. 293–299.

⁷ A. P. Cernyș, *Paleolit i mezolit Pridnestroviia* (K IX Kongressu INQUA, 1973), Moscou, 1973, p. 6–45, fig. 21.

⁸ V. I. Markevič, *Bugo-Dnestrovskaja kultura na teritorii Moldavii*, Chișinău, 1974, p. 60–63, 128.

Il est possible toutefois que les recherches futures conduisent à la découverte d'établissements appartenant à des communautés tardenoisiennes tardives, du type nord-ouest pontique, ou du type central-européen (dont fait également partie la station de Ciumești, située dans le nord-ouest de la Roumanie), communautés qui auraient atteint un stade de néolithisation, ne serait-ce même que incomplète (entendons par là seulement un début de domestication, ou un début de culture des plantes sans qu'il soit question bien entendu de céramique dans le cadre des établissements).

Il est très possible encore que, dans la période couvrant la fin du Boréal et les débuts de l'Atlantique, aient coexisté un certain temps sur le territoire de la Roumanie des groupes de chasseurs-cueilleurs tardenoisiens, des groupes tardenoisiens en voie de néolithisation, et des groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs, qui n'ont pas connu l'outillage microlithique du type tardenoisien, mais qui utilisaient des outils de quartzite ou en roches quartzeuses, et des outils de corne et os. Ces derniers sont les porteurs de la culture de Schela Cladovei, qui ont vécu dans la zone des Portes de Fer, depuis la fin du IX^e mill. BP. jusqu'au milieu du VIII^e mill. BP. (d'après les dates de C₁₄ dont nous disposons).

Par ailleurs, il n'est pas exclu qu'il ait existé dans certaines régions de chez nous, des communautés tardenoisiennes qui ont persisté jusqu'à l'arrivée des premières populations néolithiques dans ces régions, sinon même après, dans des zones plus isolées.

En Dobroudja, par exemple, certains groupes tardenoisiens ont persisté, paraît-il, jusqu'à l'arrivée en provenance du sud, des premiers porteurs de la culture de Hamangia⁹.

⁹ Al. Păunescu, SCIVA, 35, 1984, 3, p. 253—254 ; idem, SCIVA, 38, 1987, 1, p. 3—22 ; Puiu Hașotti, Pontica, 13, 1980, p. 199—215 ; idem, Pontica, 14, 1981, p. 23—36 ; idem Pontica, 17, 1984, p. 25—36 ; idem, SCIVA, 37, 1986, 2, p. 121—133.